

Libération - samedi 29 avril 2023

France

Analyse

Intersyndicale L'attrait d'union

Si la bataille contre la réforme des retraites ne s'est pas soldée par une victoire, les organisations de défense des salariés en sortent pourtant renforcées, avec des adhésions en hausse et une image redorée.

Par Frantz Durupt et Damien Dole



A Paris, le 13 avril. - Photo Cha Gonzalez

C'est un 1^{er} Mai où, à l'odeur du muguet se mêle celle d'un paradoxe. D'un côté, cette journée internationale des travailleurs, la première unitaire depuis 2009, pourrait être l'une des plus massives de l'histoire récente. Mais de l'autre, elle sera peut-être aussi l'ultime démonstration de force dans la rue contre la réforme des retraites. Non pas que cette dernière soit désormais approuvée par les Français, mais il y a deux semaines maintenant qu'Emmanuel Macron l'a promulguée, malgré un processus parlementaire chaotique et trois mois de mobilisation

massive. Alors quand bien même 20 millions de personnes défileraient lundi, l'exécutif ne changerait sûrement pas d'avis.

Reste donc cette réalité crue : pour le moment, les syndicats ont perdu. Et pourtant, à les écouter, on ne dirait pas. Cela ne tient pas seulement au fait que certains espèrent toujours faire tomber la loi par d'autres moyens législatifs - un nouveau référendum d'initiative partagée (RIP), une proposition de loi d'abrogation - ou parce que l'exécutif finirait par comprendre que c'est la seule voie pour sortir du blocage et réduire au silence les casserolades. Un sentiment domine globalement : celui d'avoir réalisé *«un sans-faute»*, comme l'affirme à *Libération* Sophie Binet, secrétaire générale de la CGT. *«On a fait le boulot», disait la semaine dernière son homologue de la CFDT, Laurent Berger, sur France Inter. Ajoutant : «Le syndicalisme est de retour, monsieur le président, et il va falloir faire avec.»*

«Sortir de certains stéréotypes»

L'hiver 2023 est en effet celui d'un come-back. Les syndicats retrouvent la confiance après plusieurs décennies qui ont vu les collectifs de travail se déliter sous la pression de nouvelles méthodes de management, et la notion même de lutte des classes délaissée. On les disait atones voire mourants, notamment durant l'épisode des gilets jaunes ? Les voilà qui recrutent à nouveau des adhérents dans des proportions rarement vues : 30 000 cartes de plus pour la CGT et la CFDT, qui revendiquaient déjà plus de 600 000 adhérents chacun. Chez FO et ses presque 500 000 adhérents, on a dénombré en trois mois 10 000 adhésions en ligne, directement auprès de la seule confédération, contre 2 000 par an en temps normal. A la CFE-CGC, François Hommeril évoque des adhésions en hausse de 15 % à 30 % dans un échantillon de cinq fédérations.

Comme ses homologues, le président du syndicat des cadres souligne une réalité à même de décomplexer les syndicats vis-à-vis des partis politiques : au jeu du nombre d'encartés, les premiers écrasent les seconds. Avec ses 140 000 adhérents («*payants*», précise son président, Cyril Chabanier), la CFTC dépasse le RN, LR et Renaissance réunis. Quant aux élections professionnelles, hormis celles organisées dans les très petites entreprises, elles enregistrent des taux de participation «*de 55 à 60 %*», selon Laurent Berger, bien supérieurs à nombre de scrutins politiques. De quoi faire valoir que la démocratie sociale est au moins aussi légitime que la démocratie parlementaire.

De l'avis général, la raison de ce retour en grâce se trouve en premier lieu dans la mise sur pied d'une intersyndicale complète, réunissant les huit organisations françaises (CFDT, CGT, FO, CFE-CGC, CFTC, Unsa, FSU, Solidaires). Là aussi, certains soulignent le contraste avec les partis politiques, notamment de gauche, qui se sont divisés sur la stratégie à adopter à l'Assemblée nationale. L'exploit syndical n'a pas été improvisé : «*Au départ, l'intersyndicale ne se construit pas sur la réforme des retraites*», rappelle le secrétaire général de FO, Frédéric Souillot. Le tout premier communiqué des huit remonte en effet au 12 juillet 2022, lors de l'examen au Parlement d'un projet de loi sur le pouvoir d'achat. Avec, à la rentrée, une nouvelle montée au créneau commune contre la nouvelle réforme de l'assurance chômage, les bases sont posées pour une alliance solide face au report de l'âge légal. Au-delà de la vision que chacun a du système de retraites, cette coalition s'en tiendra à une revendication essentielle : «*Pas un jour, pas un mois, pas un an de plus*», comme le résume l'Unsa. Un mot, prononcé par plusieurs têtes de pont syndicales, résume tout : «*maturité*». «*Cela a permis de sortir de certains stéréotypes séparant les syndicats dits "réformistes" de ceux qui ne seraient que dans la radicalité*, analyse Murielle Guilbert, codéputée générale de Solidaires. *On a appris à se connaître, sans lâcher ce qu'on était.*»

«Regain très net»

Cette unité s'est diffusée au niveau local. Certes, le mouvement a été marqué par les actions spectaculaires et les grèves longues dans l'énergie, portées par la CGT, ou encore par les mobilisations marquantes du secteur des déchets ou des raffineries. Mais pour nombre de syndiqués de terrain, c'est moins au niveau des centrales ou des fédérations que ça s'est joué qu'à l'échelle du département ou plus encore de la ville. Au-delà des nombres cumulés sur toute la France, la mobilisation sociale s'est décentralisée, des villes moyennes voire de petites cités battant des records de nombre de manifestants. Or un cortège à Lorient, Ussel (Corrèze) ou Gap (Hautes-Alpes) ne s'organise pas depuis Paris ou Montreuil, mais au sein des unions locales (UL) et départementales (UD). *«On disait ces dernières années que les UL étaient en difficulté, mais avec ce mouvement, elles comme les UD sont revigorées, explique Isabelle Vuillet, cosecrétaire générale de la CGT éducation. Les initiatives ont été pensées localement, n'étaient pas imposées d'en haut et cela a plu aux personnes mobilisées.»*

Son syndicat n'est pas dans le trio de tête de la profession mais a enregistré un *«regain très net de syndicalisation»*, relève Isabelle Vuillet : par rapport à 2022, entre 2,5 et 4 fois plus d'adhésions mensuelles depuis janvier, avec un pic en mars. *«Je pense que pour nous comme pour FO éducation, le fait que nous soyons une confédération et dans une démarche interprofessionnelle nous aide beaucoup. Des collègues n'hésitent pas à aller sur des piquets de grève de tous secteurs, y compris dans le privé.»*

Ce que l'on a pu constater de notre côté également : alors que les taux de grève dans l'éducation étaient en décline, on trouvait des instits, des profs ou du personnel du monde éducatif sur chaque piquet de grève, devant les incinérateurs ou les ports bloqués, et lors

d'actions coups de poing, avec les cheminots de Paris Sud-Est par exemple. Les infos ne circulaient alors pas au sein de leur fédération mais dans des UD ou des UL «*galvanisées*», résume Isabelle Vuillet.

«**Cartons rouges**»

Parfois aussi dans une intersyndicale territorialisée. *«Même si la grève n'est jamais vraiment partie, ce qui doit nous questionner, l'interprofessionnelle en Seine-Saint-Denis a très bien fonctionné pour les actions que nous avons réalisées sur le département, affirme Reza Painchan, secrétaire général de Force ouvrière 93. Pour l'action de ce samedi soir au Stade de France, on l'a proposé aux autres syndicats, on a réfléchi à l'idée des cartons rouges et des sifflets à distribuer, et c'était parti. Ça a été une nouvelle fois très fluide entre nous.»*

Quatre mois et quelques offensives macronistes pour l'ébrécher plus tard, l'intersyndicale ne montre toujours aucun signe public de faiblesse. Mais chacun sait que les prochaines semaines seront cruciales. La CFDT ne veut plus multiplier les journées d'action et ne fait pas mystère du fait qu'elle retournera un jour discuter avec l'exécutif sur les conditions de travail ou les salaires. Comment imaginer la suite ? Benoît Teste, secrétaire général de la FSU : *«A nous d'être intelligents et de montrer que, quoi qu'il arrive, on a gagné sur le long terme en démontrant que le monde du travail n'était pas quantité négligeable.»*